

ESQUISSE PHONOLOGIQUE DU SANGO URBAIN (BANGUI)

PAR

ANDRÉ JACQUOT

Le sango véhiculaire, également connu sous le nom de sango commercial ou tout simplement sango, est parlé sur le territoire de la république centre-africaine¹ mais il n'est pas possible dans l'état présent des connaissances de définir avec précision l'étendue exacte de son domaine ni son importance comme moyen de communication dans l'ensemble du pays. Il paraît certain que son aire est très étendue géographiquement, mais sa connaissance et sa pratique ne sont pas générales et il peut être ignoré pour diverses raisons relevant du contexte social et de circonstances locales particulières.

Le sango n'est pas une langue homogène et présente des variantes dues à divers facteurs. En premier lieu, la langue maternelle du locuteur influe sur le sango qu'il parle et il existe ainsi un certain nombre de dialectes sango correspondant aux diverses langues locales qui manifestent leur influence dans la phonétique, le système phonologique et le lexique². On remarque également qu'il existe des différences entre le sango parlé chez les catholiques et celui des protestants, ce phénomène devant être rattaché par son origine à la constatation faite ci-dessus concernant les variantes locales : les Missions catholiques et protestantes ont en effet fixé par l'écriture dans des traductions de textes religieux le sango parlé dans des régions déterminées et l'ont ensuite diffusé au fur et à mesure que leur action s'étendait à d'autres régions. C'est ainsi que le sango « protestant » porte la marque de Bossangoa, alors que la variété « catholique » semble avoir sa source à Mbaïki et présente moins de particularités dues à l'influence des langues locales.

D'autres causes de différenciation résident dans l'âge, le sexe, la

1. Des renseignements généraux et une bibliographie sont données dans Samarin (W. J.) : « Sango, an african lingua franca, » *Word*, 11/2, 1955, p. 254-267.

2. SAMARIN (W. J.). The Phonology of Pidgin Sango. *Word*, 14/1, 1958, p. 62-70. Cette étude concerne surtout le sango parlé dans l'ouest du pays.

Fonds Documentaire ORSTOM

Cote: B 12989 Ex: 1

~~Fonds Documentaire ORSTOM~~

~~Cote: B 12989 Ex: 1~~



Journal de la Société des Africainistes, 1960, 30, 2

position sociale des individus et interviennent souvent simultanément : les jeunes gens parlent plus courageusement que les adultes et avec moins d'emprunts à la langue maternelle ¹, les femmes exercent une action conservatrice ou au contraire participent à la diffusion et à la formation du sango selon qu'elles fréquentent des marchés plus ou moins importants et cosmopolites (les hommes leur reconnaissent souvent une certaine supériorité dans la connaissance et la pratique du sango, car disent-ils, elles sont beaucoup plus bavardes qu'eux), et enfin dans les centres urbains où s'effectue un brassage de populations qui peut être très important, le sango tend à se différencier des variantes locales en se « standardisant », éliminant du lexique des termes considérés comme archaïques ou dont l'aire d'emploi est limitée, simplifiant le système phonologique.

A Bangui, capitale de la république centre-africaine, de nombreuses influences se conjuguent et les divers dialectes sango se trouvent confrontés en permanence ². L'étude qui suit est basée sur des documents recueillis dans cette ville en 1958. Les deux principaux informateurs utilisés étaient de sexe masculin, âgés respectivement de 15 et 18 ans, le premier Mandjia de religion protestante, le second Banda de religion catholique, tous deux nés à Bangui et y ayant toujours vécu, nantis du certificat d'études primaires. Ces deux informateurs peuvent être considérés comme des représentants typiques de la jeune génération citadine qui semble jouer actuellement un rôle prépondérant dans la formation d'une langue véhiculaire standardisée propre à la ville.

Le corpus sur lequel s'appuie cette étude se compose de 15 textes enregistrés sur bande magnétique puis transcrits phonétiquement, et d'un fichier de vocabulaire contenant 674 termes simples. Ce chiffre peut sembler assez bas à première vue, mais il ne semble pas que le sango urbain dispose d'un matériel lexical commun à tous ses utilisateurs qui soit très étendu. Samarin (*Sango, an African Lingua Franca*) estime à environ 800 termes simples le contenu du sango tel qu'il a pu l'étudier dans l'ouest du pays. Il paraît certain qu'un tri s'effectue dans le vocabulaire et que des termes utilisés en brousse n'ont pas cours en ville, mais en tout état de cause la documentation recueillie, qui ne prétend du reste nullement être exhaustive, contient cependant la majorité des mots usuels pouvant être compris de tout interlocuteur.

1. L'utilisation du sango par les jeunes est souvent une forme de snobisme. La langue maternelle est dénigrée, considérée comme primitive par rapport au sango qui a la réputation d'être la langue des citadins et jouit à ce titre d'un grand prestige.

2. JACQUOR (André). Notes sur la situation du sango à Bangui. Résultats d'un sondage (à paraître).

I. PROSODIE.

Le parler étudié ici se présente sous la forme d'énoncés se composant d'une succession de syllabes ouvertes. Il n'y a pas de consonnes syllabiques et le sommet de syllabe est toujours une voyelle. Chaque voyelle sert de support à un ton.

Le ton est ponctuel et comprend trois registres, respectivement haut, moyen et bas, notés ici à l'aide des signes ' , - et ` , placés sur les symboles vocaliques. L'analyse des éléments prosodiques se fait en partant de la notion de more qui permet de décomposer certaines syllabes présentant un schéma mélodique montant ou descendant en une succession de deux mores, chaque more correspondant à un ton ponctuel, sans que la voyelle qui sert de support à ces deux mores subisse d'allongement ¹.

Le ton a une fonction distinctive qui ressort des rapprochements suivants : *dè* « rester » / *dē* « vomir » / *dé* « froid » ; *kóá* « mort » / *kōā* « poil » / *kòà* « travail » ; *pápā* « sandale » / *pāpā* « fourchette » / *pàpà* « palabrer » ; *kámgbá* « tôle » / *kàmgbà* « vieillard » ; *kòlì* « coussin » / *kólì* « mâle » ; *gùndā* « motif » / *gúndà* « vanter » ; *kòlóngò* « écuelle » / *kòlóngō* « rônier » ².

Le ton remplit également une fonction démarcative, mais de portée limitée, du fait que certaines syllabes se présentent du point de vue mélodique comme une succession de deux mores supportées par un seul timbre vocalique, et ceci dans des mots monosyllabiques.

II. PHONÈMES.

A. Consonnes.

Phonème *p*.

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

p/b : *pàpà* « palabrer » / *bàbà* « orgueil ».

p/kp : *pōpō* « milieu » / *kpókpó* « pipe » ; *pà(pà)* « palabrer » / *kpà(kà)* « tatouer ».

p/m/mb : *pàpà* « palabrer » / *mámá* « mère » / *mbàmbà* « huitre ».

p/f : *pùpù* « vent » / *fùfù* « poumon ».

1. Pour simplifier la transcription des tons montants et descendants, analysés comme une succession de tons ponctuels, nous utiliserons un double symbole vocalique, étant entendu que chacun des signes représente une more et non un phonème.

2. Les définitions sémantiques des mots cités dans cette étude ne visent pas à la précision.

Ce phonème est réalisé comme une occlusive bilabiale, sourde, non nasale, sans coarticulation dorsale.

Phonème *b*.

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants, auxquels s'ajoute celui effectué ci-dessus pour la distinction *p/b* :

b/gb : *bà* « pencher » / *gbà* « nager, coïter ».

b/mb/m : *bàbà* « orgueil » / *mbàmbà* « huître » / *màmá* « mère ».

b/w : *bà* « pencher » / *wà* « propriétaire » ; (*tà*)*bà* « mouton » / (*mā*)*wā* « pauvreté ».

b/v : *bò(zō)* « étui » / *vò* « acheter » ; (*bà*)*bā* « père » / (*sà*)*vá* « être en bonne santé »¹.

Ce phonème est réalisé comme une occlusive bilabiale, sonore, non nasale, sans coarticulation dorsale.

Phonème *mb*.

L'identité phonologique de *mb* ressort de certains rapprochements effectués dans les paragraphes précédents pour l'identification de *p* et *b* (*p/m/mb*) (*b/m/mb*) complétés par les suivants :

mb/nd : *mbò* « chien » / *ndò* « endroit ».

mb/mgb : *mbáà* « compatriote » / *mgbáà* « esclave ».

mb/mv : *mbē(ngē)* « cochon sauvage » / *mvē(nē)* « mensonge ».

Ce phonème se réalise comme une bilabiale sonore, mi-nasale, sans coarticulation dorsale.

Phonème *m*.

Son identité phonologique ressort des rapprochements faits au sujet de *p*, *b* et *mb* ainsi que des suivants :

m/n : *mí(ngì)* « beaucoup » / *ní(ngà)* « durer ».

m/mgb : *má(ngà)* « tabac » / *mgbá(kò)* « alcool à brûler ».

Le phonème *m* est réalisé comme une nasale bilabiale.

Phonème *f*.

L'identité phonologique de ce phonème ressort du rapprochement effectué au sujet de *p* (*p/f*) et de ceux qui suivent :

1. Les emprunts à des langues européennes (français, anglais, portugais) sont utilisés pour cette étude au même titre que le vocabulaire africain s'ils sont parfaitement intégrés au sango.

f/v : *fù(kù)* « farine » / *vù(kō)* « noir » ; *(fù)fù* « poumon » / *(là)vù* « abeille ».

f/mv : *fì(ni)* « nouveau » / *mvì(ngì)* « fronde ».

f/h : *fá* « défricher » / *há* « être alerte ».

Il se réalise comme une fricative labio-dentale sourde, non nasale.

Phonème *v*.

L'identité phonologique de *v* ressort des rapprochements faits à propos de *b* et *f* auxquels s'ajoutent les suivants :

v/w : *vù(lū)* « blanc » / *wù* « respirer » ; *(sà)vá* « être en bonne santé » / *(mā)wā* « pauvreté ».

v/h : *vò* « acheter » / *hō* « dépasser ».

Ce phonème est réalisé comme une fricative labio-dentale sonore, non nasale, ce dernier caractère ne pouvant cependant être prouvé par aucune opposition *v/mv* attestée par des mots où ces deux phonèmes occuperaient des positions identiques ou sensiblement comparables. Le phonème *v* n'est pas très courant et *mv* n'a été rencontré que dans trois mots.

Phonème *mv*.

L'identité phonologique de ce phonème rare, attesté uniquement à l'initiale, ressort des rapprochements effectués au sujet de *mb* et *f*, ainsi que du suivant :

mv/m : *mvíngì* « fronde » / *míngì* « beaucoup ».

Quoi qu'aucune opposition *mv/v* n'ait été rencontrée il est clair cependant que *mv* constitue un phonème particulier qui se réalise comme une labio-dentale sonore, mi-nasale.

Phonème *t*.

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

t/d : *tà* « marmite » / *dà* « maison » ; *(kō)tā* « grand » / *(kū)dā* « dette ».

t/n : *tè* « manger » / *nè* « être lourd ».

t/nd : *tō* « faire cuire » / *ndō* « dos ».

t/s : *tí* « manquer » / *sí* « remplir » ; *bátà* « garder » / *bàsà* « plomb ».

t/l : *tí* « manquer » / *lí* : « entrer » *(kā)tē* « poitrine » / *(tō)lē* « conte ».

t/r : *pétè* « tordre » / *pērē* « herbe ».
t/R : *pōtō* « chapeau » / *póRó* « peau ».

Ce phonème se réalise comme une occlusive apicale post-dentale, sourde, non nasale.

Phonème *d*.

L'identité phonologique de *d* ressort de certains rapprochements faits dans le paragraphe précédent auxquels s'ajoutent ceux qui suivent :

d/n : *dè* « rester » / *nè* « être lourd ».
d/nd : *dō* « hache » / *ndō* « dos ».
d/z : *dè* « rester » / *zè* « panthère » ; (*dì*)*dì* « corne » / (*kì*)*zì* « perle »
d/l : *dé* « froid » / *lé* « visage » ; (*kà*)*dá* « margouillat » / (*gà*)*lā* « marché ».
d/r : (*fà*)*dé* « vite » (*tè*)*ré* « corps ».
d/R : *kádá* « margouillat » / *káRá* « décourager ».

Ce phonème est réalisé comme une occlusive apicale post-dentale, sonore, non nasale.

Phonème *nd*.

Son identité phonologique ressort des rapprochements effectués à propos de *t* et *d* ainsi que des suivants :

nd/n : *ndé* « différent » / *nè* « lourd » ; *kóndō* « poulet » / *kōnō* « être grand ».
nd/nz : *ndū* « toucher » / *nzū* « fourou » ; *úndè* « nier » / *únzè* « achever ».

Ce phonème est réalisé comme une apicale post-dentale, sonore, mi-nasale.

Phonème *n*.

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements faits au sujet de *t* (*t/n*), *d* (*d/n*), *nd* (*nd/n*) et *m* (*m/n*) auxquels s'ajoutent les suivants :

n/l : *nì* « écraser » / *lì* « tête » ; *kōnō* « être grand » / *kòlò* « girafe ».
n/r : *kōnō* « être grand » / (*ndō*)*kórō* « plante (esp.) ».
n/R : *kònó* « hippopotame » / *kóRó* « rhume ».

Ce phonème se réalise comme une nasale apicale.

Phonème *s*.

L'identité phonologique de ce phonème ressort du rapprochement effectué au sujet de *t* (*t/s*) et de ceux qui suivent :

s/z : *sē* « amer » / *zē* « enlever » ; *kòsò* « tirer » / *kózo* « premier » ;
s/nz : *sī* « alors » / *nsī* « dérober ».

Le phonème *s* est réalisé comme une sifflante sourde, non nasale.

Phonème *z*.

L'identité phonologique de ce phonème ressort de certains rapprochements faits précédemment (*s/z* ; *d/z*) et des suivants :

z/nz : *zā* « brûler » / *nzā* « corne ».
z/l : *kózo* « premier » / *kòlò* « girafe ».
z/r : *kízi* « perle » / *kirì* « revenir ».
z/R : *kózo* « premier » / *kóRò* « trouer ».

Ce phonème se réalise comme une sifflante ou une chuintante sonore, non nasale. Sa marge de réalisation chez un même individu est plus large que pour la sourde correspondante pour laquelle on n'a pas noté de variantes chuintées.

Phonème *nz*.

L'identité phonologique de ce phonème ressort de rapprochements indiqués ci-dessus au sujet de *nd* (*nd/nz*), *s* (*s/nz*) et *z* (*z/nz*) auxquels s'ajoute le suivant :

nz/n : *nzī* « dérober » / *nī* « couler ».

Il se réalise comme une sifflante ou une chuintante sonore, mi-nasale.

Phonème *k*.

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

k/g : *kó* « récolter » / *gó* « cou » ; *kà(dá)* « margouillat » / *gà(lā)* « marché » ; *ngākō* « canne à sucre » / *ngágō* « épinard » (Il se pourrait que ces deux termes qui comme on le verra plus loin présentent des combinaisons de consonnes exceptionnelles soient des composés dont les éléments ont perdu leur autonomie.)

k/kp : *kà* « blessure » / *kpà* « gratter ».

k/ng : *kó* « récolter » / *ngó* « pirogue ».

k/h : *kā* « vendre » / *hā* « essayer ».

Ce phonème est réalisé comme une occlusive dorsale, sourde, non nasale, sans coarticulation bilabiale.

Phonème *g*.

L'identité phonologique de *g* ressort du rapprochement avec *k* fait dans le paragraphe précédent et de ceux qui suivent :

g/gb : *gá* « venir » / *gbá* « fagot ».

g/ng : *gú* « champignon » / *ngú* « eau ».

g/h : *gá* « venir » / *há* « être alerte ».

Le phonème *g* se réalise comme une occlusive dorsale, sonore, non nasale et sans coarticulation bilabiale.

Phonème *ng*.

Son identité phonologique ressort des rapprochements effectués au sujet de *k* (*k/ng*) et de *g* (*g/ng*) ainsi que des suivants :

ng/n : *ngè* « mince » / *nè* « lourd ».

ng/mgb : *ngá* | « aussi » / *mgbá* « rester ».

ng/nd : *ngò* « tambour » / *ndò* « endroit ».

Ce phonème est réalisé comme une dorsale sonore, mi-nasale, sans coarticulation bilabiale.

Phonème *kp*.

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements indiqués à propos de *p* (*p/kp*) et de *k* (*k/kp*) auxquels s'ajoutent les suivants :

kp/gb : *kpà* « gratter » / *gbà* « nager, coïter » ; *(bā)kpā* « sésame » / *(kù)gbā* « feuille ».

kp/mgb : *kpà* « gratter » / *mgbà* « buffle ».

Ce phonème est réalisé comme une occlusive labio-dorsale, sourde, inspirée, non nasale.

Phonème *gb*.

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions indiquées dans les paragraphes concernant *b* (*b/gb*), *g* (*g/gb*) *kp* (*kp/gb*) et de celles qui suivent :

gb/mgb : *gbà* « nager, coïter » / *mgbà* « buffle ».
gb/w : *gbá* « fagot » / *wá* « feu ».

Ce phonème se réalise comme une occlusive labio-dorsale, sonore, inspirée, non nasale.

Phonème *mgb*.

L'identité phonologique de *mgb* ressort des rapprochements faits à propos de *mb* (*mb/mgb*), *m* (*m/mgb*), *ng* (*ng/mgb*), *kp* (*kp/mgb*) et *gb* (*gb/mgb*) qui suffisent à la définir.

Ce phonème est réalisé comme une labio-dorsale sonore, inspirée, mi-nasale, la partie nasale comportant une occlusion bilabiale. Il est à noter que l'occlusion dorsale s'effectue sans qu'il y ait relâchement de l'occlusion bilabiale qui reste totale pendant toute la durée du phonème.

Phonème *h*.

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements indiqués au sujet de *f* (*f/h*), *v* (*v/h*) et *k* (*k/h*) qui sont complétés par les suivants :

h/- : *há(ndà)* « mentir » / *á(ndè)* « après ».
h/w : *há* « être alerte » / *wá* « feu ».

Ce phonème se réalise comme une laryngale sourde, continue. Il est relativement rare et attesté principalement à l'initiale. Il n'a été rencontré en position intervocalique que dans le mot *dàhálé* « syphilis ».

Phonème *l*.

L'identité phonologique de ce phonème ressort de certains rapprochements effectués à propos de *t* (*t/l*), *d* (*d/l*), *n* (*n/l*), *z* (*z/l*) et de ceux qui suivent :

l/r : *mbūlū* « poudre » / *mbūrū* « palmier à huile ».
l/R : *(gō)lò* « noix de palme » / *(kó)Rò* « trouer ».

Ce phonème est réalisé comme une latérale apicale.

Phonème *r*.

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements indiqués dans les paragraphes relatifs à *t*, *d*, *n*, *z* et *l*, ainsi que du suivant :

r/R : *gúrú* « fumée » / *gúRú* « petit poisson ».

Ce phonème se réalise comme une vibrante apicale faible à un battement qui offre une variante libre latérale. Il ne se rencontre qu'en position intervocalique.

Phonème *R*.

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements faits à propos de *t*, *d*, *n*, *z*, *l* et *r*. Il n'est attesté qu'entre voyelles et se réalise comme une vibrante apicale à un battement. La différence entre la vibrante faible et la vibrante forte réside donc dans le fait que la première présente une variante latérale alors que la seconde, à conditions égales d'entourage, ne comporte qu'une réalisation possible.

Phonème *y*.

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

y/- : *yíngō* « sel » / *íngà* « moquerie ».

y/*z* : *yíngō* « sel » / *zíngò* « réveiller ».

Il est réalisé comme une fricative dorso-palatale¹ attestée à l'initiale et en position interne. Dans certaines positions qui seront vues plus bas, *y* peut être une réalisation des phonèmes vocaliques *i* et *e*.

Phonème *w*.

Son identité phonologique ressort des rapprochements indiqués dans les paragraphes relatifs à *b*, *v*, *gb* et *h*, ainsi que des suivants :

w/- : *wókō* « faible » / *ókò* « un ».

w/*g* : *wàlā* « ou bien » / *gālā* « marché ».

Ce phonème est réalisé comme une fricative labio-dorsale attestée à l'initiale et entre voyelles. Dans certains cas *w* peut être la réalisation des phonèmes vocaliques *u* et *o* (voir ci-dessous les paragraphes consacrés à ces voyelles).

B. Voyelles.

Phonème *i*.

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

1. Quelques rares mots présentant une nasale dorso-palatale (n « mouillé ») à l'initiale ont été relevés. Vu leur rareté (il y en a quatre) et le fait qu'il existe des doublets sans nasale, il est préférable d'analyser le son [ŋ] comme la réalisation de *y* subissant une assimilation de nasalité de la part d'une voyelle nasale subséquente.

i/u : *mbíndá* « nuage » / *mbúndà* « bassin (anat.) » ; *sísi* « épine » / *sùsù* « poisson » ; (*z*)*íā* « abandonner » / (*s*)*úā* « aiguille ».

i/e : *bì* « lancer » / *bè* « être mûr » ; *sísi* « épine » / *sésè* « terre » ; *mvèni* « propriétaire » / *mvēnē* « mensonge ».

Ce phonème se réalise comme une voyelle antérieure non arrondie, d'aperture minima, non nasale. Ce dernier caractère ne peut être prouvé par aucune opposition mais découle de l'existence de *ĩĩ* signifiant « oui ». Lorsque dans un groupe de deux voyelles *i* se trouve en première position et suivi d'une voyelle de plus grande aperture ou de même aperture mais de point d'articulation différent, il est réalisé comme *y*.

Phonème *e*.

L'identité phonologique de *e* ressort des rapprochements effectués dans le précédent paragraphe ainsi que de ceux qui suivent :

e/o : *dē* « couper » / *dō* « trembler » ; *ókè* « combien ? » / *ókò* « un » ; *kébè* « panier » / *kóbè* « nourriture ».

e/a : *bè* « être mûr » / *bà* « pencher » ; *mēngà* « langue » / *mángà* « tabac » ; *úndè* « nier » / *úndà* « demander ».

e/ē : (*à*)*wè* « c'est fini » / *wé* « fer ».

Ce phonème est réalisé comme une voyelle antérieure non arrondie, d'aperture moyenne (2^e degré), non nasale. Initiale d'un groupe ayant *a* comme second membre (c'est le seul cas rencontré), cette voyelle se trouve réalisée comme *y*.

Phonème *u*.

L'identité phonologique de ce phonème ressort de certains rapprochements effectués au sujet de *i* et des suivants.

u/o : *kū* « attendre » / *kō* « germer » ; *kúru* « sec » / *kóRó* « rhume ».

Ce phonème est réalisé comme une voyelle postérieure arrondie, d'aperture minima, non nasale. Le caractère non nasal ne peut être établi par aucune comparaison car une voyelle *ū* n'a été rencontrée nulle part. A l'initiale d'un groupe vocalique et suivi d'une voyelle de plus grande aperture ou de *i* ce phonème se réalise comme une fricative labio-dorsale *w*.

Phonème *o*.

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions indiquées au sujet de *e* et de *u* auxquelles s'ajoutent les suivantes :

o/a : *kpō* « percer » / *kpā* « ressembler » ; *mángò* « mangue » / *mángà* « tabac ».

o/ō : *hō* « dépasser » / *hó* « nez ».

Ce phonème est réalisé comme une voyelle postérieure arrondie, d'aperture moyenne (2^e degré), non nasale. Premier élément d'un groupes de voyelles dont le second membre est *a*, *o* se réalise comme *w*.

Phonème *a*.

L'identité phonologique de ce phonème ressort de certains rapprochements effectués à propos de *e* et de *o*. Il est réalisé comme une voyelle de profondeur moyenne, non arrondie, de grande aperture (3^e degré), non nasale. Ce dernier trait ne peut être prouvé par aucune opposition où la nasalité de *a* serait la seule différence, mais quelques mots présentant une voyelle nasale ont été rencontrés ¹.

Phonème *ē*.

L'identité phonologique de ce phonème ressort du rapprochement fait dans le paragraphe relatif à *e*. Il est réalisé comme une voyelle nasale, antérieure, non arrondie, d'aperture moyenne mais plus ouverte que la voyelle non nasale correspondante ².

Phonème *ō*.

Son identité phonologique ressort du rapprochement effectué à propos de *o* et de celui des mots *hó* « nez » / *wé* « métal ». C'est une voyelle nasale, postérieure, arrondie, d'aperture moyenne mais légèrement plus fermée que celle de la voyelle non nasale correspondante.

Phonème *ã*.

L'existence de ce phonème est attestée dans quelques mots tels que *yãmà* « animal », *yãù* « chat », et aussi *ãã* « non ». Il est réalisé comme une voyelle nasale de profondeur moyenne et de grande aperture, non arrondie.

1. SAMARIN pose l'existence d'un système vocalique à quatre degrés. Notre documentation ne permet aucun rapprochement établissant la pertinence d'une opposition supplémentaire dans le domaine des voyelles moyennes, amenant à distinguer *e* et *ε*, *o* et *ɔ*.

2. Les mots ayant une voyelle nasale sont fort rares et les rapprochements qu'il est possible de réaliser ne prouvent pas directement, dans la plupart des cas, l'existence d'une corrélation de nasalité. L'opposition semble, en tout état de cause, très peu agissante.

III. DÉFINITION ET CLASSEMENT DES PHONÈMES.

A. Consonnes.

1° Définition.

p : sourd (*p/b*), bilabial (*p/f*), non dorsalisé (*p/kp*), non nasal (*p/m* ; *p/mb*).

b : sonore (*b/p*), bilabial (*b/v*), non dorsalisé (*b/gb*), non nasal (*b/m* ; *b/mb*).

mb : bilabial (*mb/nd* ; *mb/mv*), non dorsalisé (*mb/mgb*), mi-oral (*mb/m*), mi-nasal (*mb/b*).

m : bilabial (*m/n*), nasal (*m/b* ; *m/mb*).

f : sourd (*f/v*), labio-dental (*f/p* ; *f/h*), non nasal (*f/mv*).

v : sonore (*v/f*), labio-dental (*v/b* ; *v/w*), non nasal (*v/mv*).

mv : labio-dental (*mv/mb*), mi-oral (*mv/m*), mi-nasal (*mv/v*).

t : sourd (*t/d*), apical (*t/s*), non nasal (*t/n* ; *t/nd*).

d : sonore (*d/t*), apical (*d/z*), non nasal (*d/n* ; *d/nd*).

nd : apical (*nd/nz*), mi-oral (*nd/n*), mi-nasal (*nd/d*).

n : apical (*n/m*), nasal (*n/d* ; *n/nd*).

s : sourd (*s/z*), sifflant (*s/t*), non nasal (*s/nz*).

z : sonore (*z/s*), sifflant (*z/d*), non nasal (*z/nz*).

nz : sifflant (*nz/nd*), mi-oral (*nz/n*), mi-nasal (*nz/z*).

y : dorso-palatal (*y/z*).

k : sourd (*k/g*), dorsal (*k/t*), non labialisé (*k/kp*), non nasal (*k/ng*).

g : sonore (*g/k*), dorsal (*g/d*), non labialisé (*g/gb*), non nasal (*g/ng*).

ng : dorsal (*ng/nd*), non labialisé (*ng/mgb*), mi-oral (*ng/n*), mi-nasal (*ng/g*).

kp : sourd (*kp/gb*), labio-vélaire (*kp/k* ; *kp/p*), non nasal (*kp/mgb*).

gb : sonore (*gb/kp*), labio-vélaire (*gb/g* ; *gb/b*), non nasal (*gb/mgb*).

mgb : labio-vélaire (*mgb/mb* ; *mgb/ng*), mi-oral (*mgb/m*), mi-nasal (*mgb/gb*).

w : labio-vélaire (*w/b* ; *w/v*), continu (*w/gb*).

l : apical (*l/z*), latéral (*l/d* ; *l/R*).

r : vibrant (*r/d*), faible (*r/R*).

R : vibrant (*R/d*), fort (*R/r*).

h : laryngal (*h/f* ; *h/w*).

2° Classement.

D'après leurs caractères communs les consonnes peuvent être réparties en divers séries et ordres. Leur classement en séries se présente de la manière suivante :

sourdes : *p, f, t, s, k, kp*.
 sonores : *b, v, d, z, g, gb*.
 nasales : *m, n*.
 mi-nasales : *mb, mv, nd, nz, ng, mgb*.

Les consonnes vibrantes *R* et *r*, la latérale *l* et la laryngale *h* ont des caractéristiques propres à elles seules et se rangent à part, chacune dans une série particulière. Quant aux phonèmes *w* et *y* ils appartiennent par leur type d'articulation à la catégorie des semi-voyelles.

Le classement par ordres des consonnes s'organise ainsi :

bilabiales : *p, b, mb, m*.
 labio-dentales : *f, v, mv*.
 apicales : *t, d, nd, n, l, r, R*.
 sifflantes : *s, z, nz*.
 dorso-palatale : *y*.
 dorsales : *k, g, ng*.
 labio-vélaires : *kp, gb, mgb, w*.
 laryngale : *h*.

La conjugaison de ces deux classements permet d'établir le tableau ci-après.

	BILA- BIALES	LABIO- DEN- TALES	API- GALES	SIF- FLAN- TES	DORSO- PALA- TALES	DOR- SALES	LABIO- VÉ- LAIRES	LARYN- GALES
Sourdes.	p	f	t	s		k	kp	
Sonores.	b	v	d	z		g	gb	
Mi-nasales.	mb	mv	nd	nz		ng	mgb	
Nasales.	m		n					
Latérales.			l					
Faibles.			r					
Fortes.			R					
Continues.								h
Semi-voyelles.					y		w	

B. Voyelles.

1° *Définition.*

i : aperture minima (1^{er} degré) (*i/e* ; *i/a*), non arrondi (*i/u*), non nasal (*i/ĩ*).

u : aperture minima (1^{er} degré) (*u/o* ; *u/a*), arrondi (*u/i*), non nasal (*u/õ*).

e : aperture moyenne (2^e degré) (*e/i* ; *e/a*), non arrondi (*e/o*), non nasal (*e/ẽ*).

o : aperture moyenne (2^e degré) (*o/u* ; *o/a*), arrondi (*o/e*), non nasal (*o/õ*).

a : aperture maxima (3^e degré) (*a/e/i* ; *a/o/u*), non nasal (*a/ã*), neutre en ce qui concerne l'arrondissement et la profondeur.

ẽ : nasal (*ẽ/e*), fermé (*ẽ/ã*), non arrondi (*ẽ/õ*).

õ : nasal (*õ/o*), fermé (*õ/ã*), arrondi (*õ/ẽ*).

ã : nasal (*ã/a*), ouvert (*ã/ẽ/õ*), neutre quant à l'arrondissement et à la profondeur.

2° *Classement.*

Les voyelles se rangent en deux classes qui sont celle des voyelles orales et celle des voyelles nasales, à l'intérieur desquelles elles se répartissent en fonction de leur degré d'aperture et de leur caractère arrondi, non arrondi ou neutre pour ce qui est de l'articulation labiale. C'est ce qui ressort des classements effectués ci-dessous :

orales : *i, u, e, o, a,*

nasales : *ẽ, õ, ã,*

arrondies : *u, o, õ,*

non arrondies : *i, e, ẽ,*

neutres : *a, ã,*

aperture minima : *i, u,*

aperture moyenne : *e, o,*

aperture maxima : *a,*

fermées : *ẽ, õ,*

ouvertes : *ã.*

Le système vocalique se trouve schématisé dans les deux tableaux qui suivent :

Voyelles orales

	NON ARRONDI	NEUTRE	ARRONDI
1 ^{er} degré.....	i		u
2 ^e degré.....	e		o
3 ^e degré.....		a	

Voyelles nasales.

	NON ARRONDI	NEUTRE	ARRONDI
Ouvert.	ẽ		õ
Fermé.		ã	

IV. COMBINAISONS DE PHONÈMES.

A. Prosodie.

Les trois registres peuvent, théoriquement, se combiner avec toutes les voyelles en toutes positions dans le mot, réalisant un certain nombre de schémas selon le nombre de mores.

Les formes CV présentent les trois possibilités offertes par le système à trois registres : *dé* « froid » / *dē* « couper » / *dè* « rester ».

Les mots de deux mores peuvent en théorie présenter neuf schémas différents, qui n'ont été rencontrés que dans les mots de forme CVCV. C'est ainsi que l'on trouve :

- 1° haut-haut : *kámgbá* « tôle » ; *mbindá* « nuage ».
- 2° haut-moyen : *kóndō* « poulet » ; *kóngā* « houe ».
- 3° haut-bas : *ngólò* « nasse » ; *ningá* « durer ».
- 4° moyen-haut : *péké* « vin de raphia » ; *pítá* « débauché ».
- 5° moyen-moyen : *mbēngē* « cochon sauvage » ; *kūdā* « dette ».
- 6° moyen-bas : *gólò* « noix de kola » ; *mēngá* « langue ».
- 7° bas-haut : *ngindí* « piège à rats » ; *kàngú* « calebasse ».
- 8° bas-moyen : *bòngō* « étoffe » ; *lávū* « abeille ».
- 9° bas-bas : *yùrù* « suinter » ; *kùndì* « guitare ».

Considérant ces schémas du point de vue de leur fréquence, on remarque que les isotones représentent 45,4 % des mots de forme CVCV notés.

Les mots de deux mores de forme VCV ne présentent que six schémas sur les neuf possibles, ceux de forme CVV avec deux timbres vocaliques différents en présentent huit et ceux de forme CVV où les deux mores sont supportées par un même timbre en présentent trois seulement, mais il est évident que l'absence de certains schémas dans

le vocabulaire recueilli ne peut être considérée comme une preuve de leur inexistence et d'incompatibilités en fonction de la structure syllabique. Cependant le cas des mots de deux mores supportées par un seul timbre vocalique et que l'on a jugé plus pratique de transcrire CVV pour faciliter la notation des tons est particulier. Leur schéma tonal ne peut en effet être identifié comme comportant deux mores que lorsqu'il y a un contraste entre les tons de ces deux mores. Sinon, un seul registre étant perçu, qu'il soit haut, moyen ou bas, aucune distinction ne s'impose avec les mots dont la voyelle supporte le même ton pendant toute sa durée.

Les mots de plus de deux mores ne semblent pas offrir d'incompatibilités.

B. Consonnes.

L'étude des mots simples de forme CVCV qui sont les plus courants dans le vocabulaire recueilli (48,8 %) fait apparaître un certain nombre d'incompatibilités entre consonnes initiales et consonnes intervocaliques ¹. C'est ainsi que :

1° La sourde initiale ne peut être suivie de la sonore correspondante entre voyelles : pVbV, fVvV, tVdV, sVzV, kVgV, kpVgbV ne sont pas attestés.

2° Inversement, la sonore initiale ne peut être accompagnée de la sourde correspondante en seconde position.

3° La mi-nasale initiale est incompatible avec la consonne orale sonore correspondante à l'intervocalique, sauf *ng* qui dans un exemple (*ngágō* « épinard ») est suivi de *g*.

4° Il y a incompatibilité entre la mi-nasale initiale et la consonne orale sourde correspondante entre voyelles, sauf en ce qui concerne *ng* : *ngākō* « canne à sucre ».

5° La sonore initiale est incompatible avec la mi-nasale correspondante en seconde position, sauf la labio-vélaire *gb* (*gbāmgbā* « menton »).

6° Il y a incompatibilité entre les nasales et les sonores correspondantes.

7° Il y a incompatibilité entre les bilabiales et les labio-vélaires correspondantes.

1. Il est probable que certaines de ces incompatibilités proviennent du caractère limité du lexique courant qui a été relevé et qu'elles peuvent disparaître dans un lexique plus étendu mais faisant appel à des termes qui n'appartiennent pas au sango « minimum ». Les mots de plus de deux syllabes, qui sont moins nombreux que les dissyllabes, éliminent certaines des incompatibilités énumérées, en particulier les mots venant de langues bantoues et introduits en sango avec un préfixe de classe nominale comportant la nasale *m* (par ex. *mābókò* « main »).

C. Voyelles.

Les combinaisons rencontrées dans les mots simples de forme CVCV et leur pourcentage se trouvent représentés dans la figure qui suit ¹ :

V ₁	i	e	a	o	u
V ₂					
i	5,4	1,8	3,3	2,4	1,5
e	0,3	11,5	3,6	1,5	0,3
a	2,1	3	19,8	3	4,2
o	1,5	1,8	2,7	14,3	1,1
u			0,9		9,7

Les isotimbres représentent 60,9 % du total et sur ce chiffre, 9,1 % des mots ont la même consonne à l'initiale et à l'intervocalique.

Il est à noter que 53,2 % des isotimbres sont également isotones, alors que 33 % seulement des mots comportant des voyelles de timbres différents le sont.

V. ALTERNANCES DE PHONÈMES.

Un certain nombre de mots sont attestés avec deux formes différentes, ou plus, des formes qui se distinguent par des changements intervenant dans le vocalisme aussi bien que dans le consonantisme. On a ainsi noté entre autres les alternances suivantes : *kpòkà/kpùkà* « houe » ; *mòkúnzi/màkúnzi* « chef » ; *mòlèngè/mòlèngi / mèlèngè / mèlèngi* « enfant » ; *òméné / òmána* « six » ; *pikà / pékà* « frapper » ; *tàmbèlâ / tàmbùlâ* « marcher » ; *zèmbè / zèmè* « couteau » ; *mbàrámbará / mbásám-bálá* « sept » ; *màbókò / màmbókò* « main ».

La première constatation qui s'impose est que ces variantes ne sont

1. La rareté des voyelles nasales ne permet pas de les faire entrer dans le tableau des combinaisons vocaliques.

pas conditionnées phonétiquement par le contexte. Il semble, comme le fait remarquer Samarin (*The Phonology of Pidgin Sango*), que ces formes différentes pour un même mot soient d'origine dialectale, c'est-à-dire que se trouvent cohabiter en sango des formes parentes mais venant de langues ou dialectes séparés, ou, peut-on ajouter, introduites à des époques et par des voies différentes. La coexistence de ces formes concrétise ce qui a été dit dans l'introduction concernant les influences diverses exercées sur le sango, qui peuvent amener quelques perturbations dans le système phonologique en faisant apparaître des combinaisons particulières, et une comparaison systématique du vocabulaire avec celui d'autres langues d'Afrique centrale montrerait l'origine de telles variantes ¹ qui ne sont en tout cas pas le signe de l'instabilité du système phonologique.

Brazzaville, août 1960.

1. Des recherches concernant l'origine du vocabulaire sango recueilli ont été entamées et donneront ultérieurement lieu à une publication.